

FERNAND MILLET

INSPECTEUR DES FORÊTS

EX-CONSEILLER TECHNIQUE DE LA CHASSE EN INDO-CHINE

*Mus. N. V. 920*

LES  
GRANDS ANIMAUX  
SAUVAGES  
DE L'ANNAM

LEURS MOEURS  
LEUR CHASSE ET LEUR TIR

*Avec 53 photographies hors texte, 18 croquis dans le texte et une carte*



PARIS

LIBRAIRIE PLON

LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT

IMPRIMEURS-ÉDITEURS — 8, RUE GARANCIÈRE, 6

Tous droits réservés

1930

*1-10-1-334*

*3500*

continua sa course et entra dans un fourré où elle s'écarta aussitôt dans un grand fracas de tiges brisées.

« Tiott rao ! » cria mon traqueur qui, par prudence, était resté au-dessus de moi et dominait la scène.

Lorsque j'arrivai près du mâle, il avait cessé de vivre et je pus admirer l'un des plus beaux spécimens qu'un chasseur indochinois puisse rêver.

Sa hauteur à l'épaule était de 2 m. 76 et ses pieds de devant avaient une circonférence de 1 m. 47.

Les pointes, dont l'une était légèrement usée à son extrémité, mesuraient, en suivant la courbure extérieure, la droite : 1 m. 665 et la gauche 1 m. 515.

Le poids total des deux défenses était de 32 kil. 180 et leur circonférence à la base de 38 centimètres.

Lorsque j'eus abattu ce cher grand vieux, je dus retourner à Dalat pour me munir du matériel et du personnel nécessaires au prélèvement des trophées.

Le soir, à 5 heures, j'étais de retour sur les lieux pour camper et le lendemain nous travaillâmes jusqu'à midi pour séparer la tête du corps, sectionner les alvéoles emboîtant les pointes et prélever les quatre pieds.

Lorsque le squelette fut parfaitement nettoyé, je retournai sur les lieux pour rechercher le passage de mes balles dans le crâne de l'éléphant.

Les deux projectiles avaient traversé la cavité cervicale de part en part, cependant l'animal avait continué à courir après mon premier coup et aussi après le second.

Ce cas de vitalité extrême était le troisième que j'observais chez l'éléphant.

Les atteintes au cerveau ne sont donc pas toujours immédiatement mortelles chez ces animaux, ce qui peut s'expliquer, je crois, par la différence de sensibilité qui existe entre les matières blanche et grise de l'encéphale ou entre celle du cercelet et du cerveau proprement dit.

Si nous ne craignons d'importuner le lecteur, nous pourrions faire revivre ici bien d'autres souvenirs émouvants de chasses à l'éléphant et il faudrait un volume pour relater tous les traits de mœurs ou de caractère que vingt-huit années de séjour dans leur habitat nous ont permis de noter chez ces animaux si curieux.

Nous aurons d'ailleurs à revenir sur ce sujet dans la suite de cet ouvrage à propos des « dangers des grandes chasses ».

Laissons-les donc en paix pour l'instant et passons à un autre pachyderme que l'on rencontre, beaucoup plus rarement il est vrai, dans la jungle indochinoise : le rhinocéros.

## LES RHINOCÉROS (1)

### Mœurs et habitudes.

Devenu de plus en plus rare, parce que traqué de tout temps par les professionnels indigènes en raison de la valeur commerciale de sa dépouille et de sa corne, utilisées dans la pharmacopée indigène, le rhinocéros personnifie bien parmi les hôtes de la jungle la brute absolue.

Contrairement à ce qu'on a cru pendant de longues années, on trouve en Indochine les deux variétés de rhinos : *unicornis* et *bicornis*.

Cette dernière espèce existant à Sumatra et dans la presqu'île de Malacca, dont la faune est à peu près identique à celle de l'Indochine, la présence, si rare soit-elle, du rhinocéros bicornis dans le Sud indochinois n'a rien de surprenant.

J'ai eu l'occasion de voir à Nhatrang, en 1902, une

(1) (Rhinocéros *sondaicus*, Desm. = une corne), (Rhinocéros *sumatrensis*, Cuv. = deux cornes). En annamite : con tày, En môl cohô : r'miss.

tête de *R. bicornis* provenant d'un spécimen abattu par un chasseur laotien et achetée à celui-ci par un mandarin qui destinait ce rare trophée au roi d'Annam.

Le regretté Henri Maître, l'administrateur-explorateur bien connu en Indochine, nous a lui-même affirmé avoir vu des crânes de rhinocéros bicornis entre les mains des chasseurs laotiens, dont les terrains de chasse étaient situés au sud-est du Cambodge.

La corne du rhino indochinois est loin d'atteindre les dimensions de celle des rhinocéros africains, dont l'espèce semble d'ailleurs assez différente d'aspect : celle-ci a, en effet, la peau lisse, tandis que la peau du rhino indochinois est formée d'une série de plaques cornées constituant à l'animal une véritable cuirasse.

En 1906, il existait encore un petit nombre de ces animaux dans le Sud-Annam et en Cochinchine.

Dans la chaîne du Nui-Bé, entre Lagi et l'embouchure du Sông-Phan, il nous est arrivé plusieurs fois de suivre des pistes de rhinocéros et nous ne serions pas étonné qu'il en restât encore quelques-uns dans cette région à peu près désertique.

L'habitat du rhino est la forêt sombre et humide où croissent en quantité les rotins de fort diamètre, car l'animal se nourrit principalement de plantes ligneuses dont on retrouve les déchets dans ses « laissées ».

Bien qu'affectionnant les terrains mous, couverts d'humus, le rhinocéros quitte volontiers ces endroits pour parcourir des collines au sol rocaillieux, couvertes d'une maigre végétation.

Marcheur infatigable, grand nomade, il est partout et nulle part, quittant sans motif apparent des terrains qui semblent lui plaire, pour faire des randonnées de plusieurs centaines de kilomètres et revenir ensuite au même point après une absence prolongée.

### Une chasse aux rhinos.

Ayant trouvé, un jour, une mare sous bois qui semblait être fréquemment visitée par les rhinocéros, je décidai d'installer un affût sur l'un des grands arbres qui bordaient la dépression.

Les grosses racines de certains arbres qui baignaient dans l'eau de la mare étaient littéralement usées par les frottements répétés du corps des rhinocéros.

Après une nuit d'insomnie, je descendis de mon mirador et inspectai par acquit de conscience les bords fangeux de la bauge, mais aucun animal n'avait visité celle-ci.

Mes traqueurs m'amènèrent alors à une seconde mare assez éloignée et là nous trouvâmes les traces de deux rhinocéros qui s'y étaient vautrés la veille.

Ne pouvant espérer mieux, nous prîmes leurs pistes qui nous obligèrent à faire mille détours dans un rayon de quelques kilomètres.

Grimpant des collines, puis redescendant au fond de ravins ombragés, dont ils suivaient les capricieux méandres, les animaux finirent par prendre un grand parti, comme s'ils voulaient quitter la région.

La nuit vint et nous campâmes en forêt, sans avoir pu les rejoindre, nous promettant de continuer la poursuite le lendemain et les jours suivants s'il le fallait.

Dans l'après-midi du deuxième jour, les pistes étaient devenues plus chaudes et je caressai l'espoir de pouvoir placer une balle.

Sur les pentes molles des ravins humides, les pachydermes avaient mis à nu les racines de plusieurs arbustes et, à la tombée de la nuit, nous perçûmes soudain un bruit de branches froissées dans un fourré où l'on ne voyait pas à dix mètres devant soi.

La fraîcheur des pistes ne laissait aucun doute quant à l'identité du gibier et je me glissai vers le bruit, mon 577 à la main. Mais j'avais compté sans le vent, ce terrible ennemi du chasseur, et les animaux décampèrent avant que j'aie pu les apercevoir.

La nuit arrivait et il s'agissait de se presser. Une seconde approche, faite dans les mêmes conditions que la première, eut pour résultat de mettre encore en fuite les rhinocéros.

Pendant, ceux-ci ne semblaient pas avoir été très alertés et, après une marche de quelques centaines de mètres, je fus de nouveau en contact avec eux.

J'essayai cette fois de grimper sur un arbre pour tâcher de les découvrir, mais, une fois perché à cinq ou six mètres au-dessus du fourré, la vue n'était guère meilleure.

D'ailleurs, je n'aurais pu me risquer à tirer du haut de mon perchoir avec un 577 dont le recul m'eût certainement envoyé à terre.

L'arme à la bretelle, je me mis donc à redescendre, mais à peine mes pieds avaient-ils touché le sol qu'un grand fracas de branches brisées accompagné de souffles se produisit à quelques pas devant moi...

Abrité derrière le tronc de l'arbre duquel j'étais descendu, je m'attendais à voir au moins l'un des rhinocéros fondre dans ma direction, mais il n'en fut rien.

Quelques secondes s'écoulèrent durant lesquelles le ou les animaux semblaient tourner sur eux-mêmes et, soudain, je devinai à travers les frondaisons épaisses la masse d'un grand animal fonçant devant lui à une dizaine de pas sur ma gauche.

J'épaulai et fis feu dans le même temps, sans cependant pouvoir faire usage de mon second coup.

J'avais tiré absolument au jugé à travers les branches et ne pouvais dire si j'avais atteint le but.

Quant à mes traqueurs, ils avaient disparu, emportant avec eux ma seconde carabine.

Tel est, en général, la conduite de l'indigène devant les bruits plus ou moins inquiétants que peuvent produire les grands animaux dans les fourrés!

Après avoir attendu mes traqueurs quelques instants, je me dirigeai vers l'endroit où j'avais tiré ma bête lorsque j'entendis les chuchotements de mes hommes, qui probablement m'avaient entendu marcher et venaient vers moi.

D'après leurs dires, ils avaient vu distinctement les animaux courir dans le bois et, si j'eusse été avec eux, nul doute que j'aurais pu avoir l'un des rhinocéros, sinon les deux, etc., autant d'histoires de pure invention, attendu que le fourré dans lequel nous étions s'étendait tout autour de nous sur des centaines de mètres.

Mais il me tardait de connaître les résultats de mon coup de feu et nous reprîmes aussitôt la piste de l'animal tiré.

Tout d'abord, je pensai qu'aucun espoir ne m'était permis, car pendant plusieurs centaines de mètres rien n'indiquait que la balle eût porté, lorsqu'un des Moïs qui nous accompagnaient, et qui n'était qu'un simple porteur, nous montra l'écorce d'un baliveau rougi par le sang de la bête.

Quand on voit cela, le cœur se gonfle de joie et l'ardeur de la poursuite en est aussitôt décuplée.

Mais hélas! combien de centaines de kilomètres ces indices, trop souvent trompeurs, n'ont-ils pas fait faire aux jeunes chasseurs!...

Du sang!... des rougeurs!... Et là-dessus on marche, on marche, sans plus d'informations, s'attendant à tout instant à retrouver la bête tirée qui fuit là-bas, avec des kilomètres d'avance et qu'on ne reverra jamais...



Ce jour-là c'était mon cas, mais le crépuscule vint mettre un terme à la poursuite.

La nuit fut longue sur la mince couche d'herbes où je m'étais allongé, me tournant et me retournant, sans jamais parvenir à m'endormir; frottant cinquante allumettes dans le cours de la nuit pour lire l'heure à ma montre !...

Enfin c'est l'aurore, puis tout de suite le jour.

Mes quelques hâres, les marmites, les vivres, tout cela est ramassé en hâte et l'on repart.

L'enthousiasme des indigènes tombe vite. Le mien est tenace et suffit pour entraîner la petite troupe qui m'accompagne.

La piste des rhinocéros file d'abord presque droit; puis les animaux ont réfléchi. Guidés par leur instinct, ils savent vers quelle région diriger leurs pas pour se mettre en sécurité.

A 10 heures, le soleil est déjà haut et chauffe terriblement dans les découverts que les animaux ont traversés avant le jour.

Depuis longtemps il n'y a plus une seule rougeur sur la piste et le découragement des traqueurs se communique à tous.

Près d'un ruisseau d'eau claire nous nous arrêtons pour déjeuner.

Puis, après le repas, chacun se rattrape de la mauvaise nuit passée, des fatigues de la veille et de celles de la matinée. La chasse est finie !...

Les émotions, l'espoir, l'enthousiasme qui nous animaient il y a quelques heures encore, tout cela n'est plus qu'un rêve et l'on s'achemine tristement vers le camp, en faisant mentalement mille suppositions, tandis que le rhinocéros a gagné de nouvelles solitudes pour y continuer une existence paisible, sans souci de la blessure qui n'a fait qu'entâmer le cuir, ou

de la balle qui s'est logée dans les muscles et qu'un autre chasseur plus heureux retrouvera peut-être un jour !...

La piste du rhinocéros se distingue aisément de celle de l'éléphant par les trois ongles que la bête porte aux pieds de devant et par la forme allongée de son empreinte dont le talon est comme effacé.

Sa vue, peu perçante, permet une approche aussi facile que celle de l'éléphant, raison pour laquelle cet animal préhistorique aura bientôt complètement disparu de la péninsule indochinoise.

Les professionnels laotiens, qui arrivent à détruire en moyenne un rhinocéros par an, en le pistant sans relâche parfois pendant des semaines, le tirent soit à balle franche, soit en utilisant une flèche à pointe d'acier garnie, au-dessous du fer, de poison végétal, laquelle est logée dans le canon de leur arme et repose par un bout sur la charge de poudre, le fer coupant du trait dépassant l'extrémité du canon.

Ce même projectile est aussi employé pour l'éléphant et des Laotiens nous ont affirmé que les grands animaux tirés au flanc ou à l'anus avec une seule de ces flèches, garnie de curare frais et convenablement préparé, ne pouvaient marcher plus de 500 mètres après avoir reçu le coup.

Très peu nombreux sont, en revanche, les Européens qui comptent un rhino à leur tableau de chasse. Cela tient à la fois à la rareté de l'espèce, très peu prolifique, et à ce formidable instinct vagabond, servi par une vigueur inépuisable, qui rend l'animal aussi malaisé à repérer qu'à poursuivre à travers des terrains le plus souvent inextricables.

Enfin les indigènes, pour qui la mort d'un rhinocéros représente une aubaine de 12 à 1500 piâtres au

minimum, se gardent le plus souvent de signaler la présence des animaux, préférant s'entendre avec des chasseurs de leur race, plutôt que de s'en remettre à la générosité de l'Européen qui, en tout état de cause, gardera la partie la plus intéressante : la corne.

Le sportsman que les grandes chasses d'Indochine tenteront ne devra donc jamais compter y conquérir un trophée que seule une chance exceptionnelle peut lui donner en ce pays.

## CHAPITRE IV

### LES GAURS. LES BANTENG. LES BUFFLES

**LES GAURS** : Description et mœurs. — Charge d'un solitaire blessé. — Exemple de résistance d'un grand taureau. — Autre exemple de vitalité remarquable chez cette espèce. — Un bon trophée. — Charge inopinée de deux taureaux.

**LES BANTENG** : Description et mœurs. — Ravages des épizooties chez les bovidés, particulièrement chez les banteng.

**LES BUFFLES** : Mœurs et habitat. — Médiocre intérêt offert par cette espèce au point de vue du sport.

#### LES GAURS (1)

##### Description et mœurs.

Si la chasse à l'éléphant procure un bon sport, je crois cependant que celle du gaur doit être classée en première ligne, au triple point de vue de l'endurance à la marche que doit posséder le chasseur, des difficultés d'approche et de la résistance à la balle de ce farouche et imposant bovidé, le plus grand du globe.

Que n'a-t-on pas raconté sur cet animal fabuleux et sur ses mœurs? Certains chasseurs lui ont vu une crinière, d'autres une barbe, d'autres encore une bosse comme celle du zébu! Sa méchanceté, enfin, serait proverbiale; sa taille extraordinaire!

Haut sur pattes et assez long de corps, vêtu d'une

(1) (*Bibos gaurus* H. Sm.) En annamite : min; en moi Coho : Krbay (lire kr'bay).